

Les moments forts du dîner-débat organisé par le Journal *Aujourd'hui Poème*

Philippe SOLLERS, Christian de PORTZAMPARC, Charles DOBZYNSKI,
Jacques DARRAS, Simone DUPRÉ, Claudine HELFT, Claudine KIRGENER,
Jean-Yves MASSON, Michel de MAULNE

André Parinaud ouvre le débat en évoquant la référence des «Montparnos» et des échanges passionnés du passé. Le souhait, aujourd'hui, est d'élargir la discussion en abordant les grands problèmes sur lesquels les poètes et les artistes – trop marginalisés – ne sont jamais invités à se prononcer, alors que les sujets les sollicitent. La parution du journal mensuel *Aujourd'hui Poème* est une preuve de leur résolution.

Pourquoi, avec notre invité Christian de Portzamparc, ne pas aborder ce fait majeur : Avec huit milliards d'individus, va-t-on demander bétonner la Planète et la transformer en une boule de ciment sans errance possible ? Que feront demain les hommes quand ils ne feront rien ? Voilà une interrogation pour Philippe Sollers et un beau sujet de controverse. Que serait un citoyen poète ? Mettons-nous d'accord sur le sens des mots.

qu'est-ce qu'un poète ?

Christian de Portzamparc.– Qu'est-ce qu'un poète aujourd'hui ? La poésie ne peut pas être enfermée dans le corpus du seul texte dit de poésie que nous connaissons. La poésie dépasse la poésie. Joyce a ouvert une perception autre dans le langage. Ponge a écrit en prose, et quel poète ? Et René Char et Michaux et Rimbaud et Hölderlin.

Charles Dobzynski.– Je ne souhaite pas m'en prendre à Philippe Sollers en tant qu'écrivain, dont j'admire certaines œuvres comme *Paradis*, mais je me refuse au cloisonnement arbitraire qui consiste à noyer la passion de la poésie dans une image. Quand la forme poétique disparaît, la poésie ne peut exalter la poésie, elle doit d'abord être elle-même, c'est-à-dire un langage qui va à l'essence et à l'indicible. Il utilise les mots avec une manière de les assembler et de les porter vers un lecteur virtuel. Une manière unique. Et ne peut être confondu avec la prose. Pourquoi un prosateur serait-il appelé un poète ? Sollers est un romancier, à ne pas confondre avec un poète ! Proust était-il un romancier ? Non !

Philippe Sollers.– Oui ! Mais oui ! (Il hurle) Oui !

Charles Dobzynski.– Non ! C'est trop facile, Monsieur Sollers, de jouer avec les mots.

Philippe Sollers.– Et Céline aussi était un poète.

Céline est un salaud

Charles Dobzynski.– Je l'emmerde ! C'est non ! Céline est un salaud ! Vous défendez un salaud ! Oui, proclamons-le, René Char, Michaux sont des grands poètes. Chacun est source d'une nouvelle conception dans la façon de regarder notre monde autrement, avec un langage particulier. Mais j'établis une distinction entre une œuvre qui se veut romanesque et dont le projet de recherche n'est pas d'écrire un poème ! Il existe des formes différentes en littérature.

(Sollers répond). Le brouhaha est intense. Charles Dobzynski demande qu'on lui rende la parole. Des cris se font entendre. Des imprécations : «C'est une réunion de merde, dit

Charles Dobzynski. J'abandonne la discussion» et il se lève. André Parinaud rétablit le calme.

changer de monde

Charles Dobzynski.— Nous allons nous enfoncer dans le conformisme du langage. Pour moi, Philippe Sollers parle un langage de quelqu'un qui croit détenir le pouvoir de la parole. Ce que je récite, comme il récite l'ensemble de la poésie. Il s'est réfugié dans l'œuvre de Rimbaud ou de Hölderlin, qui deviennent sa référence. Pour moi, la poésie existe dans sa diversité, mais je me refuse au «corporatisme poétique» comme je récite les mélanges interlopes. Il s'agit bien de changer le monde, mais avec un élan neuf, un langage qui bouge. Ni artifice ni fabrication.

Philippe Sollers.— Nous sommes au cœur du sujet. Il est impossible de traiter de poésie sans évoquer la profonde réflexion de la poésie sur elle-même – sa crise, sa remise en question. Qui peut se vanter d'avoir lu et compris *Une Saison en enfer* dans sa vérité complexe et vivante. Toutes les interprétations sont erronées. On peut le démontrer. Certes chacun peut y trouver une réponse à ses problèmes, Claudel ou les Surréalistes ! Mais qui peut dire : voilà la vérité !

un bouleversement fondamental

Claudine Kirgener.— Je n'ai pas à exposer de définition de la poésie. Les poètes et les artistes sont mes compagnons dans ma vie. Je n'établis pas de hiérarchie entre peinture, musique et poésie qui relèvent de la même émotion. J'aime lire à haute voix. Il fut un temps où la poésie était chantée et Ronsard s'accompagnait du luth. On peut aussi dire qu'Aragon était un poète chanteur.

Claudine Helft.— Nous devrions citer trente noms de poètes contemporains et qui deviendraient, ce soir, des références pour notre discussion.

Philippe Sollers.— La poésie c'est aussi le tympan qui vibre. N'oublions pas l'oreille en poésie. La poésie s'entend d'abord. De même il y a une distinction à faire entre les poètes et les peintres pour établir les différences et les relations. Manet et Mallarmé, Artaud et Van Gogh, Claudel et les Hollandais.. Chacun devrait citer un vers qui appartient à sa mémoire intime et qui deviendrait une sorte de diapason dans notre discussion. Ce serait un rappel démocratique à la poésie du présent et du passé.

André Parinaud.— Je propose que nous quittions, pour l'heure, le rivage de la discussion sur le verbe poétique pour aborder les questions qui nous ont rassemblés.

en 1985 à Belgrade

Jacques Darras.— Un des grands problèmes d'aujourd'hui et d'hier est celui de la guerre et de la violence. On en trouvera des échos dans le prochain numéro d'*Aujourd'hui Poème* qui traite de l'actualité du Kosovo. Je voudrais évoquer le fait qu'en 1985, j'ai été invité à Belgrade pour participer à un festival poétique. J'ai pourtant refusé. Cinq ans plus tard, j'ai appris que le but de la manifestation était de traiter de «l'épopée serbe», c'est-à-dire que l'intention stratégique était de célébrer le nationalisme serbe et de lui rendre son lyrisme héroïque. La responsabilité des poètes était engagée. On peut constater également que, dans le traitement du collectif de la plupart des grands problèmes, on trouve de remarquables poètes et l'on peut se poser la question de savoir pourquoi les poètes sont-ils considérés comme des marginaux. Peut-on dire que l'importance de la poésie est reconnue aujourd'hui dans le monde contemporain ? Un architecte, pour exister, doit

opérer une réalisation. Un poète n'a pas besoin de réussite. Voici quelques équivoques qui nous sollicitent.

Michel de Maulne.- Je voudrais souligner, à l'intention de tous, que vient de paraître un livre dont les auteurs, qui sont plus de trente, sont tous des poètes contemporains, et qui connaît un très grand succès. Donc la poésie d'aujourd'hui se vend. On peut croire qu'une nouvelle liaison vient de s'établir avec le public pour une recherche aux sources du cognitif. Un changement s'opère.

Christian de Portzamparc.- Dans les années soixante, tout le monde était architectes, sauf les créateurs. Au point que cette noble institution que représente l'architecture ne paraissait plus pouvoir rendre compte des appels de l'avenir pour construire la ville dont on rêvait et qui aurait permis à chaque homme de trouver sa vraie place. On refusait ce demiurge qu'est l'architecte. Durant les années soixante-dix, on revient sur l'événement et l'on s'interroge : qu'est-ce que l'architecture ? – la proportion, la forme, l'harmonie... - Nous sommes dans une remise en question radicale. Aujourd'hui, c'est la même chose pour l'écriture et la poésie. Notre héritage complexe et hybride est en question. On cite Phidias au même titre que Mallet-Stevens, comme on prononce les noms de Villon et de Mallarmé. Tous les critères sont dépassés. De même que les disciplines d'hier sont insuffisantes pour résoudre les problèmes d'aujourd'hui et nous devons faire appel à des techniques d'informatique, de digitalisation pour accélérer et élargir les réflexions jusqu'à la transversalité, la simulation, plus encore. Comment ne pas se rendre compte du bouleversement fondamental qui nous attire vers la virtualité et que devient l'architecture, et que devient la poésie dans cette dimension ? Nous sommes dans une ère où le corps de l'homme peut être «congédié» ! où il n'y aura plus de lieux et où nous vivrons sur Internet ! le lieu devenant un archaïsme. Nous sommes peut-être dans la vraie dimension poétique. La légitimité de l'être humain est en cause. Nous sommes en mutation. Comment redevenir cohérents ?

Philippe Sollers.- Débarrassons-nous de Sollers ! Ouvrons le débat sur la proposition de Portzamparc en abordant les risques d'aujourd'hui sur leur terrain. Échappons aux luttes de pouvoirs, revenons à la construction, c'est-à-dire à l'utilisation de l'écriture en poésie et de la peinture en art. Le public de poésie, aujourd'hui, est un public de *chantier*. Qu'est-ce qui peut être définie comme poésie et qu'est-ce qui ne l'est pas ? L'étiquette de poète ne m'intéresse pas. Tout à l'heure, on a cité *Paradis* – dont je me demande pourquoi il est signé Sollers ! Je pense qu'il n'est pas exclu qu'un jour on considèrera ce texte comme une très grande œuvre de poésie de la deuxième moitié du XXe siècle en oubliant Sollers ! Il est évident en tout cas que les poètes ne se sont pas rendus compte de l'intérêt de *Paradis*. Peut-être en effet parce que nous sommes au centre d'une lutte de pouvoirs.

j'ai lu Rimbaud à 15 ans

Christian de Portzamparc.- Je suis étonné que les poètes se situent eux-mêmes dans une sorte de catégorie littéraire, comme l'aquarelle en peinture. Certes la poésie existe. J'en ai eu la révélation à 15 ans après la lecture des *Illuminations*. Je n'aurais sans doute pas fait de l'architecture sans cette découverte. Bien sûr, je regardais aussi Picasso et Cézanne, mais c'est Rimbaud qui m'a mis sur la voie. Je citerais volontiers un vers de Hölderlin : «*Pleins de mérites mais en poète l'homme habite sur cette terre*». Je n'arrive pas bien à définir pourquoi je suis devenu architecte. Qu'est-ce qui me fait agir ? L'architecture est muette sur ce point. Mais ma question est : est-ce qu'on peut penser sans langage et parvenir à une perception fondamentale avec les autres, avec l'indicible, sans les mots, au-delà du rationnel jusqu'au rêve, à la sensation de vivre. On demande aux poètes, depuis des siècles, de représenter un état essentiel de l'expérience humaine, l'espérance, comme on demandait aux peintres de servir le pouvoir. Aujourd'hui la ville est devenue

une nature immaîtrisable, comme la poésie. Comme le mot *beauté* pour les poètes, le mot *bonheur* appliqué à l'architecture me fait très peur.

Jacques Darras.- On se croirait tous à la recherche de l'absolu. Cette notion d'absolu est du XIXe siècle avec Baudelaire et Rimbaud. En vérité, les poètes d'aujourd'hui sont déçus par notre monde. Ils sont en déception. Leur vision est devenue très pratique, comme s'ils avaient renoncé à un état de sensibilité exacerbée.

qu'est-ce qu'un langage vrai ?

Simone Dupré.- Comment définir la poésie et la démarche du poète ? Les rapports du vers et de la prose ne peuvent suffire. Qui peut trancher entre Lautréamont et Rimbaud ? Qu'est-ce qu'un langage vrai ? – celui qui est issu de la voix ? Mallarmé le croyait pour évoquer l'homme, la profondeur. Mais est-ce suffisant ?

Philippe Sollers.- Peut-on dire qu'aujourd'hui les poètes répondent à un grand appel de l'essence humaine qui est, par ailleurs, spoliée, déroutée, niée dans le monde contemporain de la technique qui étend sans cesse ses ramifications. Aujourd'hui règnent l'effroi et l'amertume. L'évidence est que le poète vit au présent, le plus brûlant, le plus intense. Les grands du passé – poètes et peintres – ont toujours voulu sortir de leur siècle, peut-être pour fuir leur présent. Curieusement, aujourd'hui, les musées veulent tenter d'effacer cette révolte et les encamisolent, reconstituant les ambiances, recréant des filiations pour reconstituer l'époque.

le corps, la pensée, la poésie

Christian de Portzamparc.- Mon ami Jean Nouvel me disait qu'un jour on pourrait envisager de transmettre son expérience et sa mémoire intimes à un autre corps. Je lui disais qu'à mon avis ce nouveau corps serait faux, car il faut *avoir ressenti soi-même* tous les éléments de l'expérience de vivre. Pour lui, le corps pouvait être délié de la pensée. C'est un nouveau débat philosophique que la science actualise redoutablement et qui pourrait devenir une base de discussion pour nos rencontres. L'avenir est-il au clonage ? Peut-on avoir une pensée réelle hors du corps ?

posséder la vérité

Philippe Sollers.- *«Je me sens loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps»* (Avril-Août, 1873). Cette étonnante conclusion de Rimbaud m'a donné l'occasion de me fâcher avec Régis Debray, lorsque j'ai fait remarquer que, dans son dernier livre, il avait cité cette phrase en commettant une erreur : remplaçant «posséder» par «atteindre». Pour Rimbaud, il s'agissait bien de possession avec ce que ce mot implique de diabolique. Le sens est complexe, même au sens argotique ou sexuel. Peut-on concevoir la poésie sans possession sensible et aussi sans humour supérieur ? À ce sujet, je voudrais citer Jarry et sa narration poétique étonnante – extraordinaire ! : *«Attention, Madame Ubu, je vais vous arracher la cervelle et vous lacérer le postérieur»*. Qu'est-ce que la poésie sans humour ?

construire comme une cathédrale

Jean-Yves Masson.- Karl de Clausewitz disait : *«La paix c'est la construction de la guerre par d'autres moyens»*. La prose et la poésie suivent sans doute la même guerre, sous des formes différentes – comme le théâtre, comme la musique. Je suis traducteur et je crois que tout est dans la langue. Lorsque j'ai achevé la traduction d'un poème, je ne me souviens plus du texte originel ! C'est à cela que je comprends que j'ai réussi. Quand j'écris de la poésie, mon objectif est l'architecture. Je construis, ou du moins je le crois.

Proust disait qu'il construisait un roman comme une cathédrale ou comme une robe – une robe, on peut la revêtir ; une cathédrale, à la grande époque, était un lieu à vivre. Pour Hegel, la cathédrale était la métaphore de la forêt. Ce que je demande à un poème, c'est de me rendre un peu plus sensible à ce monde qui l'est bien peu, de rendre plus habitable cette terre ! Un poème réussi est rare. Ce serait étonnant qu'il existe, aujourd'hui, plus de dix grands poètes, inventeurs d'un monde qui passerait les siècles ! Nos outils, en poésie, n'ont pas changé depuis Homère. De Virgile à Lautréamont, les motivations sont les mêmes. D'ailleurs, même Internet ne changera rien. Les peintres ont bien de la chance avec le virtuel ! Un grand poème doit être habitable comme une maison et visitable comme une architecture. Le dernier à l'avoir dit est Paul Valéry, qui n'a pas réellement réalisé l'objectif de sa belle intuition, proclamé dans *Eupalinos*. Un architecte a bien de la chance de pouvoir se retrouver en visitant son bâtiment comme un temple !

être résolument moderne

Christian de Portzamparc.- Il vaut mieux, en effet, que je sois persuadé que l'on peut habiter dans les maisons que je construis, n'est-ce pas ! La vérité est que les nouvelles normes de l'informatique nous font perdre la relation avec le corps. Nous vivons une période dangereuse. Peut-être est-ce transitoire, mais aujourd'hui nous n'avons plus de modèles et de contacts, je dirais viscéraux, avec la réalité. Pire encore ! On peut dire que 80 % ne sont pas conçus par des architectes, mais par des bureaux dans une logique de calcul commercial. Pindare écrivait que l'écriture des poètes défiait le temps, alors que l'architecture matérielle allait disparaître : «*Les villes qu'ils chantent auront disparu quand les poètes seront lus*». Cela dit, une architecture réussie est un diapason qui crée une musique. Ce qu'a fait Frank Gehry à Bilbao avec son musée a transformé, transcendé toute la ville, qui est devenue absolument moderne, métamorphosant son passé.

Charles Dobzynski.- Pour conclure, je voudrais rappeler ces vers d'Apollinaire : «*Crains qu'un jour un train ne t'émeuve plus*». Rimbaud, avant lui, disait : «*Il faut être absolument moderne*». Merci à Portzamparc de l'avoir rappelé. Ce qu'on peut souligner aujourd'hui, c'est la crainte : «*Crois qu'un avion qui bombarde ne t'émeuve plus !*» Et tel est bien le sens de l'alerte poétique, la clé pour comprendre le monde qui reste, comme le disait Sollers, le grand appel et l'architecture de la poésie.

Ce débat a eu lieu au Café Flore, en 1999.